

ils, c'est le moyen d'armer progressivement l'enfant pour toutes les luttes de la vie. Nous accepterions volontiers la définition, si nous ne savions que les mots ont une valeur toute différente, suivant qu'ils sont employés dans le vocabulaire maçonnique ou dans le langage catholique.

Progrès est, en effet, un mot qui vient du latin et qui signifie marche en avant. Un corps ne marche en avant que s'il obéit à l'impulsion première qui lui a été donnée et tend à son but. S'il éprouve de la résistance, sa marche en avant se ralentit ; s'il reçoit un contre-coup, il rétrograde. Or, l'homme, parti de Dieu, retourne à Dieu. Il n'y peut aller que par l'Eglise, seule dépositaire de la vérité. S'il obéit à ses passions, son mouvement ascensionnel vers Dieu est compromis jusqu'à ce qu'il rentre dans la voie droite. S'il s'obstine dans une erreur vincible ou tombe dans l'impénitence en s'attardant dans des habitudes déplorables, il ne va pas à Dieu, mais au démon.

Pour tout être humain qui a la notion de sa fin dernière, le secret de sa destinée éternelle, et qui sait que celle-ci se confond avec son principe, les luttes de la vie sont donc avant tout des luttes morales contre le démon, le monde et la chair. Armer l'enfant contre les luttes de la vie, c'est donc le mettre, avant tout et pardessus tout, en état de résister à tout ce qui fait obstacle à son salut, c'est lui fournir les moyens d'avancer vers Dieu, de se relever s'il tombe en route, de reconquérir le terrain perdu s'il a buté contre les faiblesses humaines, de reprendre enfin son vol vers les régions célestes, par une résolution virile fécondée par la grâce, quelque temps qu'ait duré son inertie, ou plutôt son mouvement rétrograde, car, dans l'ordre du salut, qui n'avance pas recule.

Comment armer l'enfant contre les luttes de la vie ainsi entendues au point de vue chrétien, le seul vrai, comprenez bien, si ce n'est en éclairant son intelligence pour la tenir constamment en possession de la vérité certaine, et en fortifiant sa volonté pour que toujours elle poursuive le bien, en accomplissement de la loi de Dieu, c'est-à-dire, en définitive, pour que l'homme corresponde à l'impulsion première qui de Dieu le ramène à Dieu, ou, en d'autres termes, pour qu'il obéisse à la loi du progrès ? Eh bien, voilà, il nous semble, ce à quoi s'emploie avantageusement l'école catholique, telle que nous avons le bonheur de l'avoir dans notre province. Pourquoi donc parle-t-on tant de réformer l'enseignement de façon à armer l'enfant contre les luttes de la vie ? Ah ! c'est que, encore une fois, les mots n'ont pas, dans le vocabulaire maçonnique, la valeur qu'ils ont dans la langue catholique, et que ce